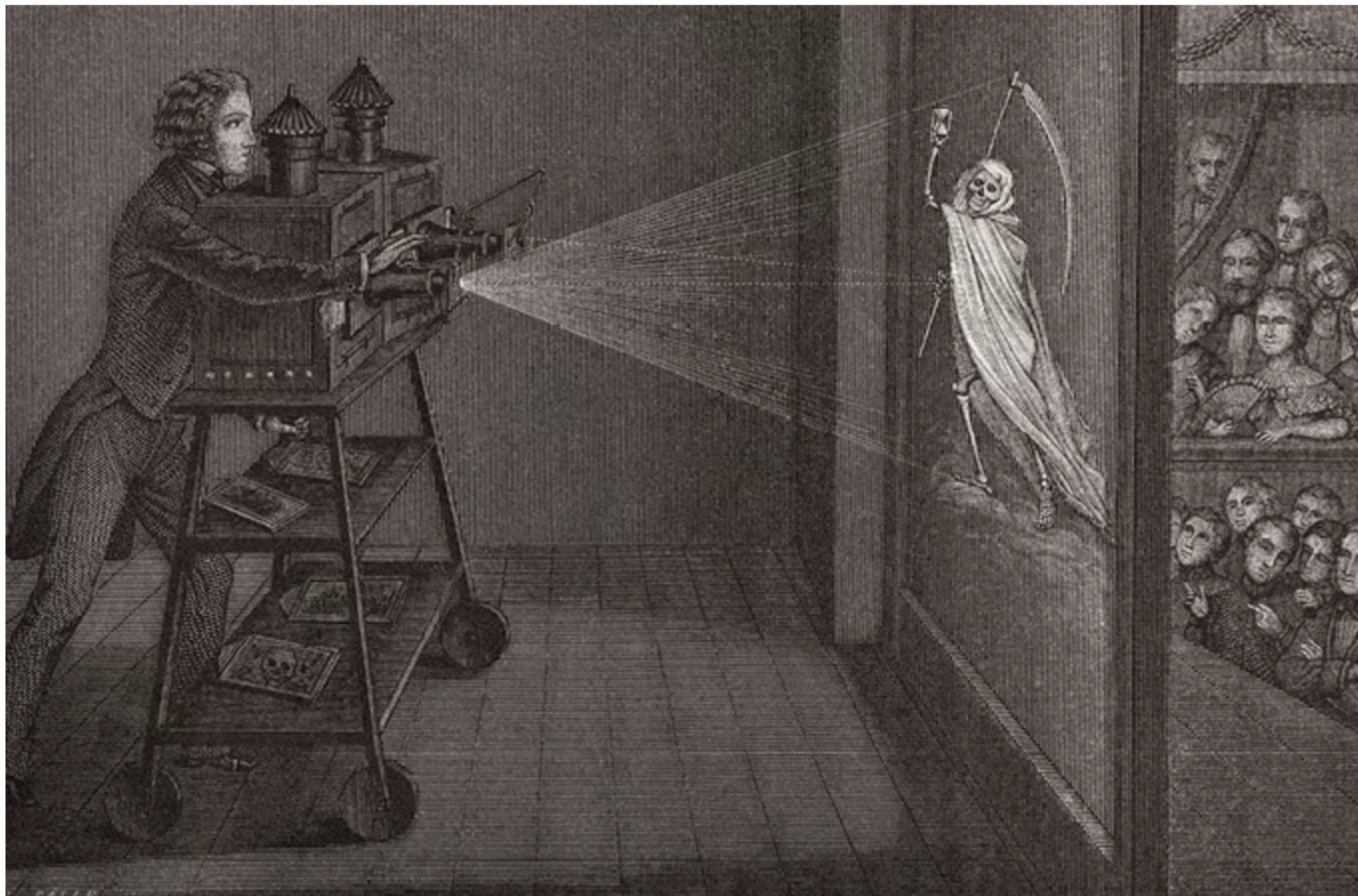


## Fantasmagoria de Philippe Quesne



Philippe Quesne orchestre un cabaret théâtral sans acteurs pour pianos esseulés et rondes macabres, mis en musique par Pierre Desprats. Une attraction théâtrale composée d'apparitions volatiles et lanternes magiques, un monde-atelier accueillant toutes les projections.

Au sens propre, car y plane l'ombre de Étienne-Gaspard Robert dit Robertson : avant d'être un amateur éclairé des voyages en ballon au début du XIXème siècle, celui-ci organisait des soirées lugubres dans des cryptes appareillées de dispositifs optiques. Il promettait de faire apparaître spectres et dames blanches ventriloques dans ses miroirs galvanisants. Dans les années suivant la Terreur, ces séances répondaient aux angoisses de l'époque et annonçaient les succès à venir des médiums spirites, nuits en enfer romantiques et manèges mêlant technologie et surnaturel, jusqu'au premier cinéma, ses bonimenteurs et ses trucages factices et suggestifs.

Dialoguant avec l'héritage de ces univers fantastiques, Philippe Quesne met en scène un étrange théâtre peuplé de ses fantômes, ancêtres spectraux ou poètes voyants. La création musicale de Pierre Desprats donne vie à un cimetière de pianos mécaniques dépareillés, machines célibataires hantées par des évocations musicales multiples. Les instruments s'animent au rythme des danses macabres, images instables et fumées incantatoires, traces équivoques d'une vie après la vie. Le metteur en scène français, habitué à faire vivre des mondes possibles et minoritaires, dévoile un méta-monde mémoriel, mélancolique et théâtral, un rituel forain pour exorciser la fatalité.